Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **90 (1939)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE.

A. Oudin : **Etudes sur le gemmage des pins en France.** Un vol. in-8°, de 123 pages avec 22 photographies hors texte et, dans le texte, 1 fig. et 1 carte. — Impr. Berger-Levrault, Nancy, 1938.

La Station de recherches de l'Ecole forestière de Nancy procède, depuis une quinzaine d'années, à une série d'études sur le *gemmage* (résinage) des pins en France. Le volume ci-dessus indiqué expose la façon dont a été conduite cette expérimentation et les résultats obtenus.

Il convient de noter ici que le résinage d'arbres forestiers n'est, aujourd'hui, pratiqué nulle part en Suisse. Et voilà longtemps que l'extraction de la résine sur l'épicéa — qui eut, au siècle dernier, une réelle importance dans le Jura bernois — a pris fin. Autrement dit, le forestier suisse n'a nulle part à s'occuper de la question. Il en est tout autrement dans quelques régions de divers pays méridionaux, où la production de la résine joue un rôle primordial, cela surtout dans les peuplements de diverses espèces de pin. La France occupe, à cet égard, la première place en Europe; ici, c'est essentiellement le pin maritime qui entre en ligne de compte. Dans six départements de la région du sud-ouest (Les Landes), ce pin couvre environ 900.000 ha. Il s'agit de peuplements artificiels, créés par semis, après assainissement du sol et fixation des dunes côtières. Ces peuplements produisent annuellement un peu plus de 3 millions de mètres cubes de bois d'œuvre (sciage, rondins et bois de pâte) et, en période normale, 1.400.000 hectolitres de gemme (résine). Ce dernier chiffre représente environ un cinquième de la production mondiale. La France occupe le deuxième rang, bien loin derrière les Etats-Unis d'Amérique.

Quels sont, pour les arbres gemmés, les résultats de cette opération ? Ecoutons ce que l'auteur nous apprend à ce sujet : « Si l'on pratique une entaille superficielle sur un pin, on voit aussitôt perler des gouttelettes de gemme, provenant de la résine accumulée dans les canaux résinifères sectionnés par l'outil. Mais cette gemme n'existe qu'en quantité extrêmement limitée. S'il n'y avait que cette seule source de production, la récolte de gemme serait singulièrement limitée et onéreuse. En réalité, la presque totalité de la production provient d'une toute autre origine : c'est une formation pathologique, *c'est la réaction de l'arbre contre la blessure qui lui est faite.* C'est essentiellement sur l'ensemble de ces réactions de l'arbre contre la blessure, et principalement sur la sécrétion pathologique, que repose toute l'industrie du gemmage. »

Cette réaction de l'arbre varie avec les conditions dans lesquelles est faite l'entaille, avec ses dimensions, sa position, avec le milieu extérieur, la vigueur et l'âge de l'arbre.

Le but de ces études fut de préciser tous ces facteurs.

Nous avons vu que, dans la forêt française, c'est pour l'exploitation de la résine, *le pin maritime* qui joue le rôle principal; vient ensuite le *pin d'Alep* (Provence). Par contre, le pin laricio de Corse, le pin noir d'Autriche et le pin sylvestre n'ont guère été gemmés qu'à titre expérimental, ou d'une façon exceptionnelle. Les autres essences ne le sont pas du tout.

Un sous-chapitre est consacré à la méthode de gemmage utilisée en France. On y trouve la définition de ce qu'il faut entendre par le « gemmage à vie » et le « gemmage à mort ». Ce dernier, ou à *cares* (entailles) multiples, s'applique aux arbres qui doivent être exploités prochainement; dans les forêts domaniales, il est appliqué pendant les quatre années qui précèdent l'exploitation de l'arbre (coupes d'éclaircie ou coupes de régénération). Le pin reçoit autant de cares qu'il peut en supporter, de façon à lui faire rendre le maximum de gemme avant exploitation.

Faute de place, nous ne pouvons entrer ici dans l'examen de l'organisation des études, qui fait l'objet d'un chapitre riche en données statistiques.

Ces études, qui ont duré déjà une douzaine d'années, ont porté aussi sur l'influence du gemmage sur la production et la qualité du bois. Qu'il y ait diminution dans cette production, on peut l'admettre *à priori;* il en est bien ainsi dans la réalité. Quant à la qualité des bois gemmés, les constatations faites ont conduit à ce résultat plutôt surprenant : *le pin gemmé présente une résistance supérieure à celle du pin non gemmé.* L'auteur résume la question comme suit : « Ainsi donc, au double point de vue des propriétés mécaniques et de la durabilité, la pratique du gemmage exerce une influence heureuse sur les qualités du bois. »

Le chapitre II comprend l'étude de la pratique du gemmage des pins laricios (de Corse et d'Autriche); les deux suivants sont consacrés au pin d'Alep et au pin sylvestre. Le chapitre V contient le résultat des études de diverses techniques du gemmage, le VIme et dernier l'exposé des améliorations envisagées. Au sujet de ce dernier point, constatons que le rendement des pins varie, d'une façon notable, d'un arbre à l'autre, et cela pour des raisons diverses. Les unes sont propres à l'arbre lui-même. Il y a des pins maritimes bons producteurs de gemme, comme il y a des pins résistant au froid. Les qualités spéciales à l'individu se transmettent-elles par hérédité ? Des essais ont été tentés pour résoudre la question. Leur durée est encore trop courte pour permettre d'en tirer des conclusions. Ils seront continués.

Ce que nous venons de dire montre toute l'importance et l'intérêt de ces études. A ceux qui voudraient en savoir davantage sur leur organisation et leur état d'avancement, nous recommandons vivement la lecture de cette publication dont le clair exposé mérite tous éloges. Et nous ne voulons pas manquer de féliciter la Station de recherches forestières de Nancy d'avoir su organiser des études, dont l'importance du côté pratique ne saurait échapper à personne. *H. Badoux.*

J.-R. Papaioannou : **Der Ausschlagwald und seine Umformung in Hochwald.** Un vol. gr. in-8°, de 279 p., avec 54 planches hors texte (photos). Edité par l'auteur, à Thessalonique. 1938. Prix : broché, 1,5 L. stg.

L'auteur, qui professe les sciences forestières à l'université de Thessalonique, examine dans ce volume les nombreux aspects du problème de la *conversion du taillis en haute futaie.* A cet effet, il s'est documenté dans les pays de l'Europe centrale, Allemagne, France et Suisse, où, écrit-il, la question est le plus avancée, tandis que dans d'autres on n'a commencé que récemment à l'aborder. Si nous sommes bien renseigné, la Grèce rentre dans

cette dernière catégorie; aussi ce problème y possède-t-il une importance toute particulière.

En Suisse, le taillis, sous ses trois formes (taillis simple, taillis composé et taillis fureté), a beaucoup diminué d'importance. En 1924, il n'était plus appliqué que sur une étendue égale à 7% de la superficie boisée totale. Dès lors, cette proportion a certainement baissé encore. Le seul canton, où il joue encore un rôle important, est celui du Tessin (en 1924 : 37% de la surface boisée totale).

En Allemagne, vers 1913 la part du taillis s'élevait à 9% de l'étendue boisée totale (taillis simple 5%), tandis qu'en France elle était, à la même époque, de 61%. C'est dire qu'ici, dans la forêt privée surtout, le taillis est prédominant. A vrai dire, la situation a dû se modifier assez sensiblement dès lors, car la conversion, en particulier par l'enrésinement, fut conduite à une allure assez rapide. La surabondance de production des bois à brûler, et leur difficile écoulement, ont tout naturellement incité les propriétaires forestiers à cheminer dans cette voie.

L'auteur a divisé son sujet en trois chapitres.

Dans le premier, il aborde le côté historique de la conversion *(Umformung)*, en remontant jusqu'à la période romaine. A cette époque, on distinguait déjà le taillis *(silvae caeduae)* et la haute futaie *(silvae materiae)*. Il examine ensuite les différents modes de conversion appliqués avant le XIXme siècle, puis ceux auxquels on a recouru dès lors jusqu'à aujourd'hui.

Le second chapitre est consacré au choix du mode de traitement auquel sera soumis le peuplement à convertir (jardinage, futaie régulière, etc.), ainsi qu'aux essences qui s'y prêtent le mieux. Parmi celles-ci, il passe en revue de nombreuses espèces exotiques, résineuses surtout. A l'en croire, c'est parmi celles-ci le douglas vert qui, en Europe centrale, aurait donné jusqu'ici les résultats les plus favorables.

Dans le troisième chapitre, M. Papaioannou passe en revue les différentes méthodes de conversion appliquées actuellement. Cela en se basant sur une très riche documentation, puisqu'il ne cite pas moins de 207 publications consultées.

Dans sa récapitulation, l'auteur, tout en regrettant que de nombreux pays européens n'aient pas encore su commencer la conversion de leurs taillis, exprime la crainte que dans d'autres (Allemagne et Suisse) cette opération n'ait pour conséquence une diminution de la part des espèces feuillues et aussi de la diversité de la faune forestière. Jusqu'à quel point cette crainte est-elle motivée en Suisse ? Il est difficile de le préciser. Mais ce côté de la question ne semble pas présenter d'inconvénients sérieux, tandis qu'au point de vue économique — et c'est là, en somme, l'essentiel — les conversions effectuées ont eu un résultat indéniablement très favorable. Plus que jamais, tout incite aujourd'hui le propriétaire forestier à faire produire à ses boisés la proportion maximum de *bois de service*. Aussi bien, ne peut-on que saluer avec satisfaction la publication d'un volume, fort bien illustré, dont l'auteur a pour but d'orienter dans cette direction ceux qui ont un peu tardé à se décider en faveur de la conversion des taillis.

H. Badoux.